

Jusqu'aux extrémités de la terre

L'ARCHE
TOME 1

ISBN : 9791030605020

© Éditions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, mai 2023

Conception de couverture : Philippe Guitton - LectioStudio

Illustration : Loïc Jeuvernet

Jean-Philippe Rouillier

JUSQU'AUX
EXTREMITÉS
DE LA
TERRE

L'ARCHE - TOME 1

EdB



*« Ainsi disparurent tous les êtres
qui étaient à la surface du sol,
depuis l'homme jusqu'au bétail,
aux reptiles et aux oiseaux :
ils furent effacés de la terre.
Il ne resta que Noé
et ceux qui étaient avec lui dans l'Arche. »*
Genèse 7, 23

Merci à Malwyn et Anne pour leur confiance.

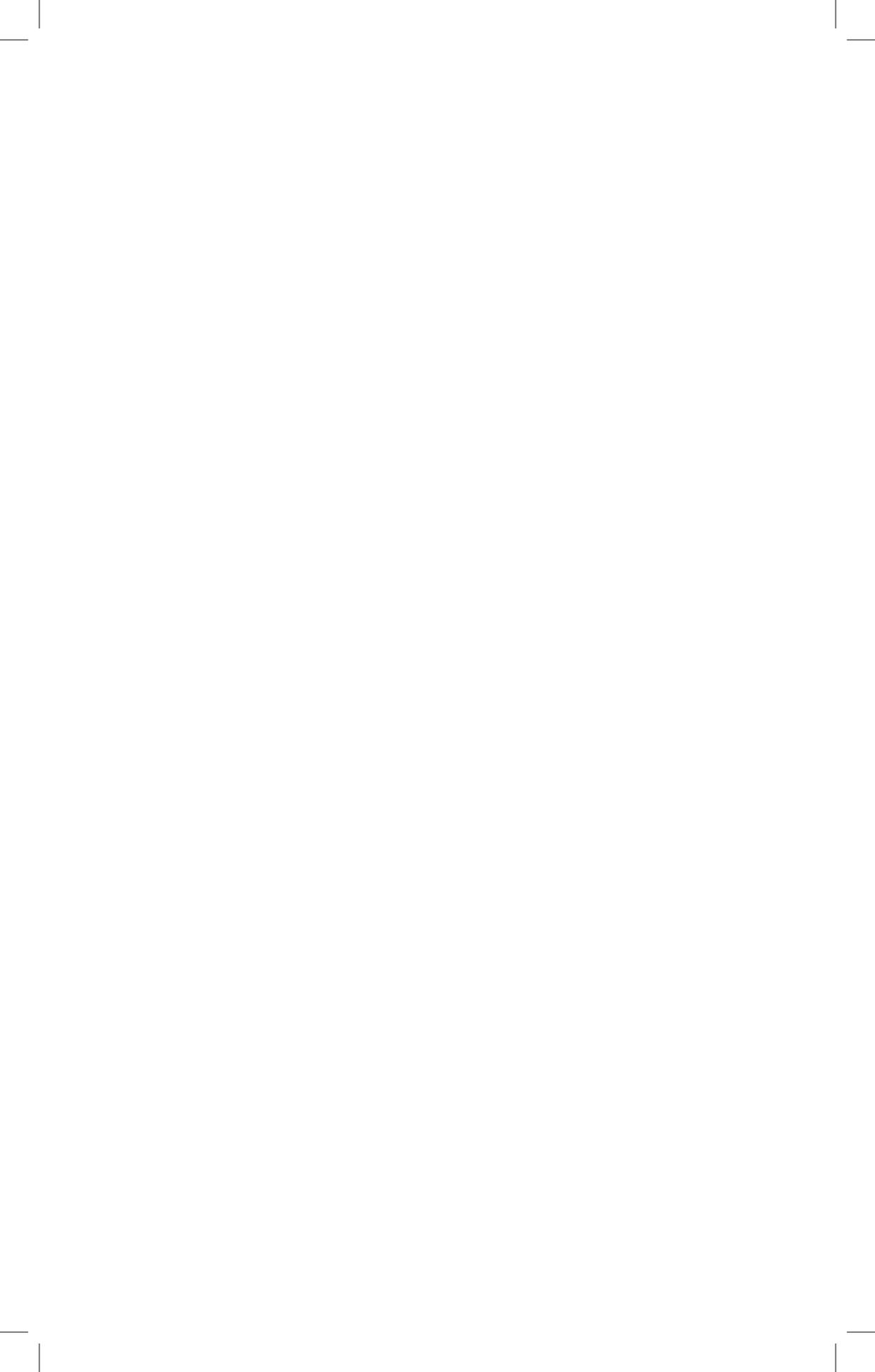
Et à Sœur Marie pour son enthousiasme.

À Noé



Première partie

LES SURVIVANTS



Chapitre 1

2 juillet 2036, pôle Sud

Carnet de bord du capitaine Icarus



Voilà bientôt deux semaines que nous sommes coincés ici et je ne sais pas combien de temps nous tiendrons dans ce froid. Chaque jour depuis le solstice d'hiver, nous attendons que l'Arche reparte, mais, jusqu'à présent, c'est plutôt la banquise qui s'est refermée autour de nous. Wolf scrute l'horizon comme s'il attendait un signal au loin, mais dehors, il fait -40° : qui enverrait un signal ?

Au départ, nous avons tous cru qu'il s'agissait d'une escale comme les autres. Seth, l'ours blanc, est sorti dans le froid et la nuit, puis il est rentré, accompagné d'une jeune ourse¹. Nous nous sommes alors préparés pour un départ immédiat, comme cela a été le cas plusieurs fois. Finalement, cela ne dérangeait personne de quitter ce lieu où la vie semblait impossible. Depuis, plus rien.

Un détail nous a vite surpris : le sas n'est pas scellé. Nous pouvons sortir à notre gré et nous aventurer sur la

1. En 2030, un programme expérimental a été lancé pour implanter des ours polaires au pôle Sud. Quelques dizaines d'individus ont été relâchés et surveillés pour vérifier leur évolution.

glace environnante. Bien sûr, c'est une mince consolation, car la température nous empêche de nous éloigner comme nous aimerions le faire, mais, au fil des jours, c'est devenu vital. Personne ne voudrait manquer le rituel de ces petites sorties, même si elles ne durent que quelques minutes. Et puis, si le départ était imminent, nous savons tous que l'Arche ne nous laisserait pas sortir, donc il n'y a aucun danger de rester abandonné là. Wolf, Seth et moi-même, plus résistants sous ces latitudes, avons marché vers l'Est jusqu'à un promontoire d'où nous avons découvert l'immense miroir où l'Arche a jeté l'ancre. Pour quelle raison s'est-elle posée sur la glace plutôt que sur la terre ? Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette décision échappe à toute logique, mais depuis que nous sommes à bord, nous avons appris à penser autrement... Toutefois, c'est un peu inquiétant d'imaginer ce qui se passerait si la glace venait à se rompre. Bien sûr, nous sommes en plein hiver, mais l'Arche doit peser des centaines de tonnes. Mieux vaut ne pas y penser.

**

Les heures passent, les jours passent et rien ne change. Si ce n'est qu'il fait de plus en plus froid à bord. La seule explication rationnelle est que l'Arche économise ses réserves d'énergie. Nous devons tenir, nous ravitailler plus souvent. Au moins, les réserves de nourriture ne manquent pas. Nous sommes tous en vie, aucune menace ne pèse sur nous directement - si ce n'est que nous ne savons rien de ce qui nous attend. Dans n'importe quel autre endroit, nous pourrions espérer quitter l'Arche et reprendre notre vie, mais pas ici.

Nous ne pouvons rien faire d'autre qu'espérer contre toute espérance, même si la tentation est grande de

baisser les bras. Pourquoi sommes-nous si enclins à imaginer le pire au lieu du meilleur ? Nous sommes plutôt des passagers qu'un réel équipage. Nous sommes montés à bord et on nous conduit de lieu en lieu, sans que nous comprenions où nous allons. Ou plutôt si, nous comprenons, mais seulement une fois arrivés à destination. Il y a six mois, quand tout a commencé, nous avons dû choisir entre mourir de froid et embarquer, alors le choix a été vite fait. Malheureusement, notre situation actuelle ressemble fort à celle du départ. Sauf qu'ici, il fait beaucoup plus froid.

Ce n'est pas la mort qui est effrayante, c'est de ne pas savoir pourquoi nous sommes là, pourquoi nous en sommes arrivés à ce point. Quel était le sens de tout ceci ? Ces compagnons de route ? L'appel de chacun, au fond de soi ? Cette certitude que nous étions attendus à cet endroit, ce jour-là, le jour où tout a commencé. Ce qu'il faudrait, c'est arriver à croire, à y croire encore. Pour ça, il faut fermer les yeux et oublier tout ce qui nous entoure. Alors, au bout de quelques instants, le froid reprend ses droits et nous rappelle où nous sommes. Nous voulons marcher les yeux ouverts et cela nous mène au désespoir.

| 13

**

La nuit, le ciel est étrange, il s'anime, il est traversé de lueurs vertes, bleues et roses. Ce sont des formes géantes qui se déroulent, les fantômes de nuages morts qui reviennent hanter l'espace. Ils s'installent en secret dans les intervalles sombres, là où personne d'autre ne s'aventure, et éclairent ce monde endormi sans le réchauffer.

Alors que j'étais seul éveillé dans le poste de pilotage, j'ai été saisi par une émotion singulière. Là-haut, au-dessus de la banquise, la nuit polaire s'est changée

en voûte : l'aurore australe est devenue pareille à un immense arc-en-ciel qui s'est étiré en filigrane. Il sortait de nulle part, teinté de couleurs changeantes. Le spectacle n'a duré que quelques instants, c'était une étoile filante qui luisait de reflets bleutés. Et puis j'ai frissonné et, une fois de plus, j'ai ébouriffé mes plumes pour tenter de me réchauffer.